

PROGRESSIO

PUBLICATION DE LA FEDERATION MONDIALE
DES COMMUNAUTES DE VIE CHRETIENNE

JUILLET 1978
47e Année
N.4

S O M M A I R E

=====

- QUAND LES EXERCICES SONT-ILS
IGNATIENS?
par Alex LEFRANK s.j. 3

PROGRESSIO-JEUNES

- CRISES
par John Shin-ichi AIURA 13
- CE QUE NOUS FAISONS ...
par Hélène TANG 18
- LES COMMUNAUTES DE VIE CHRETIENNE EN
ZAMBIE
par Vincent SANDAMUKA 20
- LA MURAILLE DE VERRE
par Joe ALEXEI s.j. 28

Nous UNIR DANS LA PRIERE POUR PUEBLA'78
pendant les mois qui nous séparent d'octobre 1978

PUEBLA'78, 3e CONFERENCE GENERALE DE L'EPISCOPAT LATINO-AMERICAIN, se tiendra dans la ville de Puebla au Mexique du 12 au 28 octobre 1978.

Le thème en est l'EVANGELISATION DANS LE PRESENT ET L'AVENIR DE L'AMERIQUE LATINE

Dans la perspective de cette Conférence, à dix années de la seconde, tenue à Medellin (Colombie), invitation est faite à PRIER, et à PRIER UNIS.

Nous publions ci-dessous la prière de Paul VI pour cette 3e Conférence Générale de l'Episcopat Latino-américain.

Monte vers Toi, Dieu Père tout-puissant
la prière de ce Peuple,
qui filialement T'adore, Te célèbre et T'aime,
Confirme, Seigneur, notre foi,
accorde-nous la force de la professer avec sincérité
de la diffuser avec enthousiasme parmi les hommes,
tes fils et nos frères.

Donne-nous, Père très clément
l'espérance qui ne trompe pas
l'espérance qui nous garantit le ministère de L'Eglise
sainte
de Ton Fils et Notre Seigneur Jésus Christ.

Affermis-nous dans la charité, qui surpasse tout bien,
diffusée en nos coeurs par la grâce ineffable
de l'Esprit Saint.

Illumine, Seigneur, nos pasteurs
pour que, unis au siège de Pierre,
ils donnent une nouvelle impulsion à l'évangélisation
dans notre continent latino-américain.

Que notre prière encourage l'intercession maternelle
de la très Sainte Vierge Marie
et de tous les saints, nos protecteurs.

Amen

Paul PP.VI

QUAND LES EXERCICES SONT-ILS IGNATIENS?

L'identité et la diversité de formes d'une méthode

Alex LEFRANK S.J.

I - LA NOTION D'"EXERCICES"

Histoire d'un terme

Aujourd'hui encore, chez beaucoup le terme d'"Exercices" évoque des sentiments assez mêlés: le souvenir notamment d'une entreprise de deux ou trois jours, où en silence il leur a fallu supporter les instructions d'un prêtre, qui prétendaient leur faire adopter une vie dans le Christ.

L'acception courante du terme est bien celle d'"exercices", et c'est ainsi qu'il fut d'abord employé au cours des siècles. Mais il désigna ensuite les exercices les plus différents: spirituels comme la lecture de l'Écriture Sainte, la prière vocale, la méditation, la prière mentale, la contemplation; corporels aussi, de la vie quotidienne monacale, comme le travail manuel, le jeûne, les pratiques de pénitence, etc. Ce n'est qu'au XIV^e et au XV^e siècles, au moment de l'éclosion de la "devotio moderna" si importante pour le développement de la vie chrétienne, que se manifesta une structuration plus cohérente de ces exercices. Plusieurs d'entre eux furent mis en ordre, selon un plan déterminé, et on en vint à une sorte de méthode dont le but était l'union avec Dieu.

L'influence de la Devotio moderna atteignit aussi l'Espagne. Mort en 1510, Cisneros, Abbé de Montserrat, élabora un "Exercitatorium" qui enrichit encore le trésor des "Livres d'Exercices" de la Devotio moderna. Pendant les trois jours qu'il passa à Montserrat pour préparer sa confession de conversion, sans doute plus tard aussi à Manrèse et à Barcelone, Ignace assumait cette tradition. De son expérience spirituelle et apostolique naquit le contenu de son "Livre des Exercices". Avec le développement de l'ordre des jésuites, ces Exercices originaires d'Ignace ont

quelque peu perdu l'usage jadis courant du mot, si bien qu'ils furent entendus comme les "Exercices d'Ignace". Et comme il est toujours plus commode de mettre des étiquettes claires dans des pièces de théâtre aux épisodes vivants et mobiles, tout ce qui au cours de quatre siècles porta l'étiquette d'Exercices, malgré adaptations et simplifications, fut attribué à Ignace. Ce n'est que dans les dernières décades qu'on s'est attaché à nouveau davantage à l'origine des Exercices et qu'on s'est efforcé de les ressaisir dans leur dynamique fondamentale.

L'emploi de la notion d'"Exercices" chez Ignace

Le fait que, pour Ignace lui-même, les "Exercices" sont avant tout de simples exercices au sens le plus large du terme ressort de la déclaration qu'il fait à la première phrase de ses "Exercicios spirituales":

"Par ces mots d'exercices spirituels, on entend toute manière d'examiner sa conscience, de méditer, de contempler, de prier vocalement ou mentalement, et toute autre activité spirituelle, comme on le dira plus loin. De même, en effet, que la promenade, la marche et la course sont des exercices physiques, de même on appelle exercices spirituels toute manière de préparer et de disposer l'âme, pour écarter de soi tous les attachements désordonnés, puis, quand on les a écartés, chercher et trouver la volonté divine dans la disposition de sa vie, pour le bien de son âme" (Ann.1) (1).

En regardant ce texte de près, trois points ne manquent pas de frapper:

- 1) Aux Exercices spirituels Ignace donne un but: "Chercher et trouver la volonté divine dans la disposition de sa vie, pour le bien de son âme".
- 2) Ce but commande un ordre, c'est-à-dire une suite logique des exercices: "Préparer et disposer l'âme (a), pour écarter de soi tous les attachements désordonnés (b), puis, quand on les a écartés, chercher et trouver la volonté divine dans la disposition de sa vie, pour le bien de son âme (c)".
- 3) Une série d'expressions indique le caractère multiforme des exercices spirituels: "toute manière", "toute autre activité spirituelle". Ce qui est dit des exercices phy

(1) Les citations du livre des Exercices sont empruntées à la traduction du Père F. Courel, S.J. Desclée de Brouwer 1960.

siques prend par là un caractère d'exemple plutôt qu'un caractère exhaustif. Ainsi la relation moyens-but, qui apparaît dans tout le texte, est encore soulignée. Les moyens sont ce qui aide à atteindre un but, pas plus et pas moins. On insinue également déjà qu'ils ne doivent pas être employés de manière rigide, mais de manière souple.

Les Exercices ignatiens sont-ils une méthode déterminée?

Si nous rangeons sans plus "les" Exercices d'Ignace de Loyola parmi les exercices ou les pratiques de spiritualité, nous dépassons le sens usuel que leur donnait Ignace. Par exercices spirituels, il entendait des manières différentes "de préparer et de disposer l'âme..." (Ex. 1). Peut-on en conclure que "les" Exercices d'Ignace n'existent pas?

Cette question touche à la tension essentielle de tout le travail des Exercices. D'une part, il ne peut être question d'y trouver la seule méthode, établie jusqu'au détail dont l'observance garantirait à toute personne, dans tous les temps et toutes les situations, d'atteindre le but. Par ailleurs, on ne peut nier qu'il existe des structures et des règles, dont on peut et dont on doit tenir compte. Si on réfléchit à cela, alors il y a quelque chose d'analogue au moins à une méthode.

D'après l'étymologie, le terme de méthode signifie che-min-après. La méthode est le chemin vers un but, mais comme emprunté "après" un premier parcours. Les pionniers partent les premiers, fraient la route, puis d'autres peuvent les suivre: dans la vie spirituelle ces pionniers sont appelés les maîtres.

Ignace était l'un d'eux. Avec bien des difficultés et des peines il a cherché un chemin vers le but et il a avancé pas à pas en tâtonnant. Dans le "Récit du Pèlerin", il a décrit cette recherche de sa route. Ce récit est le meilleur commentaire du livre des Exercices(2). Ignace avait parfaitement conscience que c'était son chemin propre, un chemin qu'il ne voulait pas communiquer sans ménagement à autrui. Il sentit pourtant que les expériences qu'il y avait faites, pouvaient servir à d'autres. Il fut peu à peu contraint par Dieu à faire quelque chose qui était d'abord

(2) Cf. Ignace de Loyola, Le récit du Pèlerin (Desclée de Brouwer, 1956).

au plus loin de ses intentions: en amener d'autres à chercher leur chemin et à s'y engager.

Alors, peut-on dire qu'existent les Exercices d'Ignace? Ils sont le chemin unique et parcouru une seule fois par Ignace. Ainsi n'existent-ils pas pour d'autres. Des indications et des avis pratiques, provenant de son expérience de lui-même et d'autrui, ont été rassemblés et consignés par Ignace dans le "livre des Exercices". En tant que tels, ils cessent d'être une réalité vécue. Et leur application, à travers des exercices vécus et des expériences faites, diffère de personne à personne. Mais parfois cette suite d'exercices et d'expériences ouvre le chemin des Exercices concrets d'un homme.

C'est doublement que le texte des Exercices témoigne que telle est bien la pensée d'Ignace: d'abord ses éléments divers et leur ensemble donnent une impression d'inachevé. Il manque une sorte de synthèse finale. Surtout l'ordonnance logique et la liaison des diverses sortes d'avis n'est pas exprimée clairement (3).

Ensuite, à chaque instant le texte manifeste que les indications et les avis doivent s'adapter constamment à la situation du retraitant. Ce n'est qu'à un nombre restreint d'exemplaires que fut publiée la première édition, et Ignace veilla de près à ce que n'aient en mains le livre des Exercices ceux-là seuls qui savaient bien s'en servir. Ce qui pour lui signifiait: respecter le caractère de moyen de tous les avis donnés. Or seul en est capable un accompagnateur, lui-même si bien orienté vers le but de tous les chemins, Dieu notre Seigneur, que pour lui nul chemin n'a en soi d'importance.

II - LES EXERCICES COMME VOIE DE TRANSFORMATION

Limites

Que sont donc les Exercices "ignatiens"? La réponse est d'abord: une suite d'exercices, qui se réfèrent au livret

- (3) A ces indications et avis appartiennent aussi "les trois manières de prier" (N. 238-260), les règles "pour aider à sentir et à juger les scrupules" (345-351), enfin les "règles pour avoir le sens vrai qui doit être le nôtre dans l'Eglise militante" (352-370).

des Exercices d'Ignace. Mais d'après la remarque précédente il faut aussitôt ajouter: une fidélité servile au texte les contredit. Elle méconnaît en effet la relation moyens-but, si importante pour Ignace.

Peuvent encore moins se réclamer d'Ignace les exercices qui n'adoptent qu'une partie des avis, notamment ceux qui concernent le contenu, en en négligeant d'autres, comme par exemple ceux qui se réfèrent à la méthode de prière ou les règles de discernement des esprits. Cette façon de faire se rencontre assez fréquemment aujourd'hui. On s'efforce d'exposer les méditations réparties sur trente jours, ou au moins les plus importantes, en cinq ou en huit jours. Manquent alors toutes les répétitions des contemplations. Dans ce cas le développement intérieur de la prière ne peut avoir lieu que comme appendice. Fortement indiqués, les buts de chaque étape (appelées "Semaines" par le livre des Exercices) ne sont généralement même pas expérimentés comme une approche. Certes, cette forme d'exercices peut constituer un approfondissement méditatif des contenus essentiels de la foi; une réflexion préalable sur la route à suivre; mais cette route ne peut être réellement parcourue que très partiellement au cours de la retraite. En somme, cette forme d'exercices ne peut être tout au plus qu'une introduction aux Exercices ignatiens ou comme un coup d'oeil rapide sur eux, mais on ne peut la considérer comme identique aux Exercices d'Ignace (4).

Si nous rejetons une interprétation partielle du livret des Exercices - c.à.d. n'en considérant qu'une face -, alors comment des Exercices de durée inférieure à trente jours peuvent-ils être ignatiens? Des réflexions ci-dessus il ressort, semble-t-il, que le facteur temps joue un rôle essentiel. Mais il y a peu de gens qui soient prêts à consacrer un mois entier aux Exercices, et qui le puissent. Alors les Exercices qui ne durent que dix, huit, cinq ou même trois jours sont-ils ou non des Exercices au sens ignatien? Il ne s'agit pas par cette question du nom à donner à ces Exercices raccourcis, mais plutôt de leur but et des conséquences méthodiques qui s'ensuivent

Critères

Pour y répondre, il nous faut réfléchir sur le projet fondamental des Exercices, puis chercher comment il peut être respecté dans diverses situations et conjonctures.

(4) Cf. le titre des Exercices: "Exercices spirituels pour se vaincre soi-même et ordonner sa vie sans se décider par aucun attachement qui doit désordonner (n. 21).

Ce projet peut se résumer en deux points:

- 1) Il s'agit de tout l'homme, de la "disposition de sa vie" (Ex. I). En termes négatifs, il ne s'agit pas seulement de nouvelles connaissances, ni d'une affaire intellectuelle. Les Exercices ne s'intéressent pas à ces questions de culture, qu'elle soit antécédente ou subséquente. A vrai dire, la frontière est mobile, car l'aptitude à la connaissance fait partie de l'homme, et ne peut ni ne doit être exclue dans les Exercices. Mais leur but premier - d'ailleurs peut-être en tant que moyen de nouvelles connaissances - est une rencontre existentielle.

Ce qui vient d'être dit permet de distinguer aussi le but des Exercices d'autres projets, relatifs à certains domaines de l'homme. Evoquons ici les exercices de créativité ou la pure thérapie corporelle, bien que ces exemples manifestent plus clairement encore la difficulté de fixer une frontière, car en se refusant à une insistance unilatérale sur la pensée et sur la volonté, ces domaines mettent en jeu d'autres énergies de l'homme et ont indirectement ainsi une finalité totale.

En termes positifs, les Exercices ont d'abord un but d'intégration. C'est tout entier et totalement que l'homme doit être guéri. Ce sont tous les éléments, toutes les énergies, les instincts, les aptitudes, les formes et domaines d'expérience, qui doivent essentiellement être atteints et réordonnés à partir d'un centre. Cela nous amène déjà à la deuxième affirmation sur la visée fondamentale des Exercices.

- 2) Les Exercices placent l'homme sous la promesse du salut et sous l'exigence de la conversion. Ils prétendent l'amener à percevoir sa vocation et à la réaliser (cf. Ex. I et 21).

Par là est visé un processus de transformation, qui atteint aux profondeurs de l'être, l'Écriture Sainte l'évoque avec clarté: "Si quelqu'un est dans le Christ, il est une créature nouvelle. L'ancien a disparu, du nouveau s'est produit" (2 Cor. 5,17). "Je vous donnerai un coeur nouveau et je mettrai en vous un esprit nouveau. J'ôterai de votre chair le coeur de pierre, et je vous donnerai un coeur de chair. Je mettrai en vous mon Esprit, et je ferai que vous suiviez mes ordonnances". (Ez. 36, 26-27).

Les Exercices se distinguent ainsi des Cours qui n'ont pas pour but la transformation profonde du participant. Tel est le cas de certains cours de méditation. Mais la question se pose aussitôt: est-il possible de viser cette transformation, qui dépasse de beaucoup les change-

ments extérieurs? Par ailleurs, n'est-ce pas précisé-
ment le but de la méditation de détacher l'homme du "Fai-
re" et de le rendre susceptible de changement?

Cette question amène au coeur même d'une question très
actuelle. Déjà posée à Ignace et à ses Exercices, elle tou-
che généralement à l'essence des exercices spirituels.

L'interdépendance de l'activité et de la passivité

Pour éclairer la profondeur et l'étendue du changement
dont il s'agit dans les Exercices, nous avons cité le mot
de saint Paul sur la "nouvelle créature". Or Dieu seul peut
créer, au sens même de création. Ainsi tout dépend de la
grâce de Dieu et d'elle seule.

Mais comment l'homme pourrait-il se changer lui-même?
Il est incapable de se tirer du borbier par les cheveux.
Il lui faut plutôt avoir une attitude passive, se laisser
faire, s'abandonner.

Ici on a souvent fait aux Exercices ignatiens le re-
proche de volontarisme. Une signification de fatalité se-
rait ainsi attribuée aux projets et aux efforts de la vie
spirituelle. Cette critique atteint une pratique des Exer-
cices rétrécie et unilatérale, dont on a parlé déjà plus
haut. Mais si on considère le livre des Exercices et l'at-
titude d'Ignace lui-même, autant qu'elle nous est connue,
cette critique ne saisit qu'un côté des choses, et non pas
leur totalité. Un examen exact et sans préjugés montre pré-
cisément ici la maîtrise d'Ignace: dans les avis du livre
des Exercices, il unit parfaitement l'activité et la passi-
vité de l'homme, sa totale dépendance de Dieu et sa relati-
ve autonomie, l'action universelle de Dieu et la coopéra-
tion de l'homme, enfin la grâce et la liberté. Dans les pa-
ges suivantes, nous voudrions ajouter quelque chose pour ré-
pondre à la question de savoir comment des Exercices qui se
déroulent en une durée relativement courte peuvent être va-
lables et ignatiens.

Se rendre disponibles et réceptifs

Et d'abord, la définition des exercices spirituels est
"toute manière de préparer et disposer l'âme" (Ex. I). Elle
indique l'activité du retraitant, qui consiste avant tout
dans l'exercice, mais selon la direction voulue: l'activi-
té de l'homme doit se muer en réceptivité.

Ainsi l'homme, qui sous la poussée de ses énergies et de puis le péché originel a tendance à devenir indépendant, à se faire par lui-même, à s'assurer l'existence par son action, se voit attribuer la place de créature. Le thème essentiel de la pauvreté spirituelle est ici insinué.

L'exactitude de notre interprétation de la "disponibilité" (Ex. I) comme réceptivité est confirmée par une déclaration d'Ignace sur la recherche et la découverte de la volonté de Dieu, déclaration qui indique aussi le but des Exercices: "... au cours des Exercices spirituels, il est plus utile et bien meilleur, dans la recherche de la volonté divine, que le Créateur et Seigneur se communique lui-même à l'âme fidèle, l'embrassant dans son amour et sa louange, et la disposant à la voie où elle pourra le mieux le servir ensuite" (Ex. 15). C'est là sans doute un des textes les plus importants de tout le livre des Exercices. Conformément à son expérience, Ignace y exprime sa foi à l'action immédiate de Dieu sur le retraitant. Comme le montre toute la dynamique interne des Exercices - surtout à propos de l'"élection" -, il n'entend pas par là une communication de grâce, qui s'accomplirait comme inconsciemment et automatiquement, mais une communication personnelle de Dieu expérimentable par l'homme, qui vient à la rencontre du retraitant comme à un être immensément bien-aimé. Ce texte attribue aussi la disponibilité à l'action de Dieu.

Cette prise de conscience s'exprime aussi dans la "prière préparatoire générale", que cite Ignace avec sa conséquence inexorable de la première à la dernière contemplation: "demander la grâce à Dieu notre Seigneur, pour que toutes mes intentions, mes actions et mes opérations soient purement ordonnées au service et à la louange de sa divine Majesté" (Ex. 46). Cette prière reprend le "Principe et Fondement" (Ex. 23) et accompagne ainsi le cours entier des Exercices. La connaissance que l'homme en tant que créature se réfère à Dieu ne s'insère pas dans un projet, mais dans une prière. En résumé, Ignace veut entraîner le retraitant dans un mouvement qui va d'une activité autonome à une humble réceptivité.

Demander ce que je désire

Par ailleurs, il prend au sérieux, comme une donnée positive, le caractère de créature de l'homme. Il n'en reste pas à la prière préparatoire que nous avons citée et dont on peut dire qu'elle contient tout. Si un homme vit vraiment cette prière, alors il est au but. D'autres écoles spi

rituelles se contentent de montrer la distance infinie entre Dieu et la créature et invitent à se perdre dans cet abîme. Ignace n'y contredit pas, mais c'est par des étapes qu'il voudrait y introduire son disciple.

Sa pédagogie se reconnaît surtout dans la "prière préparatoire particulière" - à l'opposé de la prière "générale" citée plus haut. Le préambule commence ainsi: "Demander à Dieu notre Seigneur ce que je veux et désire" (Ex.48) Mais notre volonté et notre désir ne nous portent-ils pas finalement vers Dieu? En se référant à Augustin, on peut alors dire: "Tu nous a créés pour toi et notre coeur est sans repos jusqu'à ce qu'il repose en toi" (Confessions, I, 1). Toute demande serait ainsi superflue; car ou bien notre désir est au fond un désir de Dieu, ou bien il est faux et inverti. Dans l'abstrait, il n'y a rien à opposer à cette logique.

Mais la situation concrète du retraitant est d'être toujours en route. Il n'a pas encore si bien rencontré Dieu qu'il en éprouve un véritable et pur désir. C'est dans le brouillard qu'il se meut. S'il aspire à la joie, cet appétit est sans doute encore trop faible et trop étroit; d'une main il se tient encore à soi-même. Ignorant encore l'espace infini comme un lieu secret d'amour, il ne peut encore s'y perdre. Cependant bien qu'insuffisamment purifié encore, ce désir le pousse vers Dieu. Avec l'avis qu'il donne de "demander ce que je veux et désire", Ignace le déloge d'où il est, ou mieux il le met en mouvement et en route.

Le choix du sujet

L'avis continue: "La demande doit être adaptée au point où l'on en est: si la contemplation porte sur la Résurrection, demander la joie avec le Christ joyeux; si elle porte sur la Passion, demander la peine, les larmes et la souffrance avec le Christ souffrant. Demander ici la honte et la confusion de moi-même, en voyant ...combien de fois je mériterais d'être condamné à jamais pour mes si nombreux péchés" (Ex. 48). On peut se demander si le retraitant peut demander et désirer ce que le sujet lui prescrit. Le contenu du sujet n'est-il pas considéré ici comme l'unique ligne directrice des Exercices?

Cette question touche au devoir de l'accompagnateur, qui consiste exactement à présenter au retraitant et à tout

moment le sujet "juste". Or un sujet est "juste" quand il correspond au désir actuel, lequel est ainsi intensifié et prépare le retraitant à recevoir la satisfaction correspondante. Pour remplir sa tâche, l'accompagnateur doit donc le plus exactement possible percevoir ce qui se passe chez le retraitant. D'un côté, il peut sous-estimer la grâce, qui sous forme de désir et d'aspiration commence à se faire sentir au retraitant; par ailleurs, il peut déranger le processus, en présentant un sujet "étranger" qui ne répond à aucun désir ou qui ne répond qu'à un désir trop faible.

Mais en disant: "La demande doit être adaptée au point où on en est" (Ex. 48). Ignace indique aussi que pour lui le sujet n'est nullement une masse de vérités révélées juxtaposées, mais doit présenter une suite qui réponde au désir croissant de l'homme. Dans le passage cité, la notion de "sujet" se réfère aux grandes étapes que sont les "Semaines" du livre des Exercices. Loin d'être un contenu neutre de pensée, le sujet est un événement, auquel le retraitant doit participer. Plus exactement, en tant que chrétien baptisé et racheté, celui-ci est déjà introduit dans l'événement de la Chute et du Péché du monde, de la Rédemption par la croix et la Résurrection du Christ, de l'appel à suivre Jésus et à participer à sa vie, à sa passion et à sa Résurrection. Aussi s'agit-il ici pour le retraitant d'achever cet événement et ainsi de se transformer. C'est pourquoi les demandes formulées par Ignace se réfèrent toujours à des expériences affectives: "honte et confusion" (Ex. 48), "immense et intense douleur, et des larmes pour mes péchés" (Ex. 55), "la crainte des peines" méritées (Ex. 65), "n'être pas sourd à son appel" (Ex. 91), "une connaissance intérieure du Seigneur... afin de mieux l'aimer et le suivre" (Ex. 104), etc. L'histoire générale du salut doit devenir une histoire personnelle du salut.

A la question de savoir si l'on peut prendre pour fin la transformation de l'homme, on peut maintenant répondre: Dieu a voulu racheter l'homme, il a accompli cette rédemption comme histoire du salut, et il l'offre à tout homme. Il a éveillé en l'homme le désir de ce salut. Viser la transformation de l'homme n'est donc pas lui apporter quelque chose de l'extérieur, mais l'aider à réaliser sa vocation intérieure.

Conséquences pratiques

Nous avons cherché à suivre Ignace dans sa démarche.

(Suite à la page 21)

PROGRESSIO-JEUNES

CRISES

Il est bien connu que toute croissance comporte des étapes variées, des alternances de hauts et de bas. Il en est ainsi pour la communauté comme pour l'individu. Et aussi, en tout domaine: "spirituel, apostolique et humain" (Principes Généraux, n.11). Sous forme résumée, les Exercices Spirituels décrivent les traits de notre processus de croissance: saint Ignace connaissait les effets de la consolation et de la désolation, de la joie et des crises, sur le coeur humain dans son voyage vers Dieu, vers lui-même et vers les autres. En bref, lorsque quelqu'un commence à devenir plus conscient, il est très sain pour lui d'insister sur le positif: Dieu qui m'a créé m'aime...; oui, je suis digne d'amour... En toute personne et en toute créature, il y a de la beauté. Mais lors de l'étape suivante, il est parfaitement normal aussi de percevoir le revers de la médaille: Je refuse d'aimer et d'être aimé..., chez tout homme il y a douleur et maladie..., le monde qui m'entoure est à l'agonie.

Mais nous savons que, loin d'amener au désespoir, la vision vraie de la réalité conduit à la rencontre du Seigneur, comme Sauveur. C'est ce que suggère le mot de Jésus: "La vérité vous rendra libres". (Jean 8,32)

En général, seuls nous intéressent certains aspects de nous-mêmes: nous ne voulons connaître que nos forces, nos qualités. Nous reléguons dans l'obscurité de l'inconscient nos aspects négatifs. Or, tout en évitant de les percevoir, ce sont eux qui commandent nos actes et notre image de nous-mêmes. C'est au moment où nous acceptons de nous affronter à notre faiblesse que nous atteignons le plus profond de notre être; mais il faut de l'honnêteté pour jeter ce regard sur la totalité de notre personne. C'est ici même que nous pouvons faire la rencontre la plus directe de Dieu, car c'est là qu'il demeure et qu'il nous attend.

Cet affrontement critique n'est pas une expérience u-

nique: elle peut se produire toute notre vie sous divers modes, et finalement c'est elle qui fait de nous des chrétiens mûrs. L'article suivant traite des crises de l'adolescence: celle-ci est la période où se forme la personnalité, et il n'est pas étonnant qu'elle soit aussi la première manifestation des crises de la personne. Si à ce moment le jeune (garçon ou fille) est suffisamment aidé, il y a bon espoir qu'il puisse prendre son départ vers davantage de liberté, de foi et d'amour.

L'EDITEUR

Cet article concerne spécifiquement les élèves de l'enseignement secondaire, de 14 à 18 ans. Notons que nous parlons uniquement de ceux qui sont "normaux", c'est-à-dire sans troubles psychologiques ou affectifs: en effet, les cas spéciaux doivent être soumis à la médecine.

Notre réflexion se ressource surtout à une expérience de vie, de plusieurs années, avec les jeunes de cette catégorie comme professeur et surveillant dans un internat du Japon. Aussi ne traitons-nous pas de crises des groupes CVX en tant que tels, mais des crises individuelles. De plus, plutôt que de nous concentrer sur la nature des crises particulières en détail, nous avons jugé plus important de parler du rôle du guide, car c'est la meilleure sorte d'aide qu'on puisse fournir à un jeune. Nous espérons d'ailleurs que cela est applicable à bien des situations diverses. (En fin ces réflexions sont inévitablement influencées par notre propre lutte de jeunesse: elle nous a amenés au christianisme. Mais elle continue!)

Types de crises

Au risque de simplifier à l'excès, nous groupons les problèmes des jeunes sous la rubrique "crise d'identité": en voici quelques-uns de ses aspects principaux.

1. Traumatismes psychiques du passé.

Evénements pénibles de l'enfance, qui ont laissé une cicatrice durable.

2. Ecllosion de la personnalité: qui suis-je?

Et, en liaison étroite, avec cette recherche inconsciente de soi, la question: qui est Dieu?

3. Les camarades.

Les relations sociales: le conflit entre le désir d' être vraiment soi-même et la crainte d'être différent des autres.

4. La famille.

La révolte contre l'autorité: dans cette période où, sans être encore adulte, le jeune n'est plus un enfant. Il souhaite avoir un comportement d'adulte, transiter de la dépendance à l'autonomie, mais sans savoir comment. La frustration qui en résulte se projette sur les membres de la famille. Dans le cas où les parents eux-mêmes manquent de maturité, le problème se prolonge.

5. Le "monde".

Les problèmes sociaux sont en général vivement ressentis par les jeunes, car ils sont vulnérables et ils se laissent saisir par les changements rapides du monde actuel. Beaucoup ne voient pas clair, car ils sont envahis par trop de nouveautés et ne savent pas quelle option prendre, quel modèle suivre.

Finalement, il faut dire que les problèmes de chacun sont uniques; aussi impossible ici d'entrer dans le détail. C'est l'affaire du guide d'aider le jeune (garçon ou fille) à identifier ses besoins spécifiques particuliers.

Comment aider le jeune

Tout ceci nous amène au point central: quelle forme d'aide est vraiment efficace pour un jeune qui passe par une période de crise?

D'après notre expérience, la première étape est tout simplement de devenir son ami. D'où les implications suivantes: gagner la confiance du jeune; lui montrer de l'intérêt, l'écouter volontiers; créer un climat défini par les termes "Je vous aime bien et je suis toujours à votre disposition en cas de besoin".

Cela encouragera sans doute le jeune à exprimer peu à peu son problème, ce qui est le premier pas vers sa solution. Et que le guide consacre davantage de temps à écouter qu'à parler! Si au moment voulu il peut poser les questions justes, cela sera d'un grand secours pour celui qui cherche à éclaircir et à comprendre sa situation. Il n'est pas inutile de rappeler qu'ici comme toujours le guide ne doit pas chercher à décrire le problème de quelqu'un et à offrir des solutions toutes faites: il lui faut plutôt l'aider à faire lui-même les découvertes nécessaires.

Après avoir aidé le jeune à exprimer certains aspects de son problème personnel, la meilleure aide à lui fournir est d'en élargir la perspective. Il est bon qu'il le fasse considérer objectivement en disant par exemple: "N'ayez pas peur; vous n'êtes pas le premier à vous poser des problèmes et je suis sûr que vous êtes capable de résoudre les vôtres". Il peut rappeler aussi la manière dont certains artistes ont exprimé leurs sentiments: ainsi un jeune peut retrouver son émotion dans telle ou telle "pensée" de Pascal, comme la crainte de l'instabilité humaine. Tel autre peut trouver un écho de ses sentiments dans l'expression héroïque de la lutte de Beethoven pour devenir lui-même. (La musique populaire peut être plus adaptée à certains jeunes, le guide doit donc essayer d'y être sensible). La plupart des jeunes souhaitent que leur guide comprenne leur problème avec le cœur comme avec la tête, qu'il sympathise avec eux, et pourtant qu'il reste calme et suffisamment détaché pour éviter de pousser dans une certaine direction ou de projeter ses propres besoins sur eux.

Arrivé à ce point, c'est loyalement que le jeune a admis sa propre faiblesse. Maintenant, c'est plus que jamais qu'il éprouve le besoin d'être aidé et guéri. Le guide pourrait alors par exemple lui citer cette parole de l'Écriture: "Je ne suis pas venu appeler les justes mais les pécheurs" (Matt. 9, 13) ou cette autre: "Ma grâce te suffit, car c'est dans la faiblesse que ma force a son plein effet" (2 Cor. 12, 9). Le guide doit ici essayer de faciliter la rencontre du jeune avec Dieu, par exemple en l'encourageant à porter le problème à Dieu dans l'espérance et la confiance, en comptant sur Son amour.

L'étape suivante consiste à trouver les solutions possibles. Ainsi le guide pourrait poser la question: "Que pensez-vous qui pourrait sérieusement améliorer la situation?" Sans doute le jeune sera en mesure de déterminer lui-même plusieurs possibilités. S'il ne l'est pas, le guide pourrait lui faire plusieurs suggestions (par exemple: "La prochaine fois qu'un camarade vous dit quelque chose de blessant, pourquoi n'essaieriez-vous pas de ne rien répondre? Vous verrez bien ce qui se passera"). De toute façon, après avoir reçu conseil et encouragement, le jeune choisit telle ou telle manière de résoudre son problème.

La suite des étapes mentionnées ci-dessus peut très bien ne pas avoir lieu au cours d'une interview à structure formelle. Certains jeunes se sentent plus libres dans une situation légère et informelle. En fait, certains amis du jeune pourraient être présents. Il existe des

problèmes, par exemple la pression du milieu, qui se présentent mieux à être traités dans un groupe.

Au bout de quelque temps, il serait bon de reprendre contact sous la forme d'un nouveau rendez-vous. Sinon, le jeune serait tenté de penser que son guide se désintéresse de lui. Et il a toujours besoin d'être encore aidé. Alors, tous deux pourraient évaluer ensemble le résultat des efforts faits par le jeune; à partir de là, le guide pourrait lui dire la sorte d'aide dont il a besoin. Une fois l'expérience faite par le jeune d'un certain succès dans la solution de son problème, le guide pourrait lui demander de trouver la signification de cette expérience.

Le dénouement des crises

La solution d'une crise peut avoir plusieurs significations: certaines se perçoivent aussitôt, mais d'autres ne se manifestent que dans le contexte plus large de la vie.

Les résultats immédiats peuvent être les suivants:

- Le jeune en vient à mieux se connaître
- Il fait l'expérience d'un progrès dans sa confiance en lui-même; il est plus heureux de vivre, il se sent l'objet d'une grâce; peut-être fait-il la rencontre personnelle du Christ Jésus;
- Il est plus capable aussi de faire réellement la rencontre d'autrui;
- Enfin il est quelque peu préparé à affronter les crises futures.

Quant aux résultats à long terme, ils peuvent comprendre les points suivants:

- Le jeune comprend mieux qu'il faut aider les autres autour de lui, par exemple ses parents;
- Il est mieux apte à prendre une décision juste pour sa vocation;
- Il s'engagera peut-être au service des autres en contribuant à la solution des problèmes sociaux; par exemple il deviendra un excellent père (une excellente mère) de famille, il considérera son métier comme un ministère chrétien, etc.

En somme, la responsabilité du guide des jeunes est considérable. Il (elle) est un des instruments de Dieu pour le salut du monde: en aidant les individus, il travaille pour le monde de demain. Pour cette action de grande importance

le guide a besoin de s'enraciner dans la prière, dans les sacrements et, si possible, dans une communauté où se partage la foi.

John Shin-ichi AIURA

DES NOUVELLES DE CHINE

CE QUE NOUS FAISONS

Sans chercher à faire de l'inédit et du spectaculaire, mais une petite prière: "Seigneur, que ce ne soit pas notre volonté, qui se fasse, mais la tienne!", nous avons pas sé l'année.

La plupart des élèves catholiques du Secondaire à Taiwan trouvaient difficile de fréquenter la messe dominicale - ne parlons pas d'autres activités religieuses - par suite de surcharge de travail due aux examens. Aussi, les thèmes principaux de nos deux sessions de formation de l'été ont-ils cherché à éveiller leur conscience pour vivre comme de vrais chrétiens et pour porter témoignage du Christ. Les deux sessions rassemblaient plus de 100 jeunes assoiffés d'une formation spirituelle.

Pendant la session, nous avons passé 7 jours à échanger sur la mission des chrétiens, sur notre pays, l'Eglise, notre relation personnelle avec Dieu et nous avons cherché, par une étude des Principes Généraux, à avoir une meilleure vision des CVX. Quelques exercices de dynamique de groupes ont aidé les membres à se rendre compte de leurs lignes de force et de l'importance de la communauté. Plus de 80% de nos membres CVX du Secondaire suivent ce type de session, que nous considérons ici comme un cours de base.

A Taiwan, il y a 36 groupes de collège avec un peu plus de 500 membres. Les sessions de formation ont aidé les membres à avoir le sens de l'unité dans le Seigneur et, en plus, à assurer un service régulier par chaque communauté. Vingt étudiants ont fait 8 jours d'Exercices spirituels, guidés par 3 accompagnateurs. Ce fut l'expérience profonde de la grâce et de l'amour de Dieu, qui prend soin de sa créature. Ce fut aussi l'occasion de réaliser combien les Exercices spirituels les aident à discerner la volonté de Dieu.

Un camp pour responsables de 3 jours fut organisé. Même

s'il fut court, il permit néanmoins de partager joies et difficultés d'être le serviteur de Dieu auprès de ses frères. Etre responsable n'est pas une tâche facile, elle signifie être avec tous les membres, les comprendre et guider le groupe dans la direction du mouvement dans notre pays.

Trente étudiants ont passé ensemble un mois d'expérience de foi, au cours duquel vivant en communauté, ils ont suivi quelques cours de théologie sur des thèmes comme la société, Dieu, le Christ et la mission de l'Eglise. Ces cours ont résulté être très profitables.

Au début de l'année scolaire, chaque communauté a décidé d'un plan semestriel, allant d'une étude des Principes Généraux à une compréhension de soi, en accord avec ses besoins. Chaque groupe vise à faire du Christ son centre, bien que leurs réunions hebdomadaires soient différentes.

Bien que dans notre pays nous ayons la liberté de parole et inspirions le respect à la grande communauté en tant qu'étudiants nous essayons de vivre notre manière de vivre CVX à travers une participation au travail apostolique, tel le que les visites aux orphelins, aux vieillards, aux malades, un service dans les paroisses ou une collaboration avec d'autres organisations d'Eglise. Pour aider d'autres membres à servir dans la CVX, une élection annuelle prend place à la fin de l'année. Pendant les vacances de Noël, de nouvelles sessions de formation, un camp pour responsables et 8 jours d'Exercices ont été organisés. Il s'agit là d'activités de formation bien trop valables pour que nous puissions nous en dispenser.

Mises à part les réunions régulières, des rencontres et des activités communes avec les CVX adultes (parfois profitant de l'apport d'un théologien) nous ont aidés à renforcer l'unité de notre mouvement. A Taiwan les CVX croissent rapidement, chaque année il y a 1 ou 2 communautés qui s'ajoutent à la liste. Nous rencontrons aussi des difficultés. Nous les offrons au Seigneur sachant qu'elles peuvent être les meilleurs cadeaux que nous puissions offrir. Nous croyons que Taiwan est un endroit béni du Seigneur. Nous aspirons à l'avenir. Nous sommes confiants d'avancer et nous désirons ardemment partager l'expérience et les conseils des CVX des autres pays du monde. Nous sommes reconnaissants des lettres et questions, car nous partageons avec vous notre expérience étant, dans le Seigneur, une seule et grande famille!

Hélène TANG

LES COMMUNAUTES DE VIE CHRETIENNE EN ZAMBIE

J'ai souhaité partager avec toutes les CVX comment nos CVX de Zambie - qui sont surtout des CVX de jeunes - ont célébré la journée mondiale en 1978.

Environ 200 membres se sont rencontrés à Lusaka le 1er avril pour explorer le thème de la "DIGNITE HUMAINE". La journée comprenait des introductions, des discussions, des réflexions, des sketches, et divers partages.

Le déjeuner fut une scène spectaculaire dans un grand hall, assis en groupes de vingt-quatre, rappelant la distribution des pains à la foule des cinq mille. Ensemble nous avons mangé les "cinq pains et les deux poissons", tous nous avons été et restons satisfaits.

Le thème avait été divisé de la manière suivante:

- l'être humain comme tel
- l'être humain comme être civique (politique)
- l'être humain comme être économique
- l'être humain comme être social
- l'être humain comme être religieux

Des posters déclaraient:

"L'amour parle toutes les langues"

"Attention! Ici êtres humains, à traiter avec soin"

"La paix et l'amour devraient être nos buts principaux", etc.

Le moment-clé de la journée était la célébration eucharistique. L'écho aujourd'hui nous revient: "Ce jour, 1er avril, doit être vécu" dans nos communautés. Quel défi!

Des nombreuses observations faites, il est clair qu'il y a un premier monde dans le tiers-monde et un tiers monde dans le premier monde. Comme suite à donner, nous devons être pratiques dans nos efforts et pour cela quelques lignes directrices ont été distribuées.

Oui, Jésus vint et nous révéla ce qu'est la dignité humaine mais quel est notre rôle dans la mission? Spectateurs? Reporters? Agents de sécurité? ou acteurs? Avons-nous dit - et agi - oui ou non, ou bien nous sommes-nous simplement abstenus?

En Lui

Vincent SANDAMUKA

(Suite de la page 12)

Le résultat de notre recherche pour la pratique des Exercices peut être résumé dans les points suivants:

- 1) Tous les exercices ont pour caractère une préparation à l'événement du salut. Par là l'homme s'exerce toujours plus dans sa condition de créature et devient libre pour recevoir.
- 2) Le point de départ essentiel pour chaque étape est le désir. C'est en lui qu'accède l'invitation gracieuse de Dieu à l'homme, désir en vérité largement brisé, mais pourtant réel dans la conscience de l'homme. En tant que ce désir est repris dans la prière et approfondi par la confrontation avec la matière de l'histoire du salut, il s'élargit et se purifie, il ouvre l'homme toujours davantage à un accomplissement gracieux.
- 3) Dans leur totalité comme dans chacune de leurs étapes, le but de la démarche des Exercices est une expérience de foi, de salut ou de grâce. Déjà connue et déjà parvenue, c'est personnellement que doit être accomplie l'histoire du salut donné par Dieu à l'homme. Aussi la ren contre éventuelle, qui s'exprime affectivement, prend-elle une importance particulière. Et il faut encourager le retraitant à s'abandonner aux sentiments et à leurs expressions, à les percevoir et à y participer.
- 4) Dans l'exposé du sujet de contemplation, le Dieu qui agit devient visible au retraitant. Moyennant la méditation et la prière, le sujet devient un événement qui saisit le retraitant. La suite du sujet à exposer s'oriente d'une part vers la suite effective de l'histoire du salut, de l'autre vers la réceptivité du retraitant, réceptivité qui se manifeste dans son désir.
- 5) La tâche de l'accompagnateur consiste surtout à conduire à un exercice juste (cf. 1) et à saisir le désir éventuel du retraitant (cf. 2), pour pouvoir lui présenter le sujet voulu (cf. 4), de telle sorte que l'expérience devienne possible (cf. 3).

C'est à partir de cette situation fondamentale que se justifie une pratique multiforme des Exercices. S'ils se meuvent dans le triangle du désir du retraitant, du sujet qui est l'histoire du salut, de l'accompagnement enfin, et s'ils aboutissent ainsi à quelque transformation du retraitant, alors ils sont valables et utiles et méritent vraiment d'être appelés Exercices au sens d'Ignace.

Quant à la forme concrète d'une retraite, elle dépend des participants et de leur désir. C'est à dessein qu'on em

plioie ici le terme de "désir" et non pas de "souhaits", car souvent nos souhaits cachent notre désir profond. D'où l'importance de la tâche de l'accompagnateur: dès avant la retraite, en tout cas dès son début, mais aussi tout au cours de la retraite, se former un jugement sur la situation intérieure du participant. C'est pour cela que les méthodes qui permettent aux participants de s'exprimer sont importantes.

III - PROCESSUS DES EXERCICES ET COMMUNAUTE

Jusqu'ici une question essentielle de la pratique des Exercices a été entièrement passée sous silence: celle de la communauté. Ignace ne connaissait presque que les Exercices donnés individuellement (5). Sous cette forme la situation particulière du retraitant, ses désirs et ses expériences au cours des Exercices peuvent évidemment être bien pris en considération.

Mais cette pratique donne lieu aussi à des questions critiques. L'individu n'est-il pas séparé à l'excès de sa vie réelle qui consiste avant tout dans l'existence commune avec d'autres hommes? L'histoire du salut de l'Ancien et du Nouveau Testament n'est-elle pas précisément celle d'un peuple, donc d'une communauté? Cet isolement ne réduit-il pas l'élément Eglise?

Si l'on examine l'histoire des Exercices, ce ne sont pourtant pas ces questions qui ont provoqué l'abandon assez général de la pratique primitive. Ce fut plutôt l'impossibilité de se prêter à cette dépense de force, de temps, ... Car les Exercices donnés en commun avec instructions ne tenaient pas plus compte de la communauté que donnés individuellement. Ce n'est que récemment, en prenant mieux conscience de l'isolement des hommes et notamment des chrétiens, qu'on se mit à introduire plus consciemment la communauté et à la prendre pour but. Comment justifier ce changement à partir de la visée des Exercices ignatiens?

-
- (5) Déjà à l'époque d'Ignace existait la pratique, dans les monastères contemplatifs à stricte clôture, de donner les Exercices en commun.

La détermination fondamentale de l'homme par les relations

Dans la recherche d'une réponse, peut-être de plusieurs, il nous faut d'abord considérer le rapport entre les Exercices et la condition humaine, donc mettre en valeur l'importance de la communauté.

Tout homme provient d'une communauté. Il naît dans une famille et c'est dans la communauté de ce groupe primaire qu'il fait ses premières et décisives expériences. Quant à celles qui suivent, il les réussit tout d'abord dans la mesure où il les réfère aux premières. C'est spontanément que s'éveillent les sentiments et les réactions, vécus au cours des premières années dans l'ambiance des parents, des frères et des soeurs. Ainsi l'adulte abordera-t-il, par exemple, une personne ressemblant dans son style et dans son attitude à sa mère comme il le fit jadis avec elle; au moins telle est sa tendance. Progresser en maturité signifie notamment s'apercevoir de cette dépendance et s'efforcer de la liquider.

C'est aussi dans la première communauté que sont faites les expériences fondamentales des valeurs: la sécurité, l'amour, la bonté, etc.; ou bien, elles ne sont pas faites. Cela signifie alors que la vie peut être expérimentée comme menaçante et les autres comme méchants. Ordinairement, nos premières expériences sont à la fois positives et négatives. Elles déterminent notre orientation foncière: à son tour, celle-ci détermine notre comportement et le choix de notre "conception du monde", qui elle-même agit, mais après coup, sur notre comportement.

Guérison et conversion doivent évidemment tenir compte de ces réalités. Mais comment? "Un homme peut-il rentrer dans le sein de sa mère - et de sa famille - et naître à nouveau?", demande Nicodème. La réponse de Jésus évoque la nouvelle naissance. Si la guérison doit être plus qu'une consolation pour les blessures, la conversion plus qu'une résolution superficielle, la vocation enfin plus qu'un idéal attractif pour l'individu, alors les Exercices doivent atteindre en l'homme la couche déterminée par ces expériences fondamentales, dans laquelle est enracinée l'orientation profonde de l'être. La communauté peut-elle y aider?

Le rôle de la communauté sur la voie de la transformation

Excluons d'abord d'emblée les cas où, en raison d'ex-

périences précédentes, la faculté de communication d'un homme est totalement bloquée ou est fixée de manière si rigide que seule une thérapie peut la rétablir. En général on pourra partir du fait que les expériences fondamentales ont fait acquérir suffisamment d'énergie vitale pour qu'on puisse s'y appuyer. Cette énergie existe au moins comme espérance et comme désir; on peut s'y référer. Les Exercices la réveillent et la fortifient. En quoi ils se conforment à la conduite de Dieu dans l'histoire du salut: Dieu donne toujours une promesse et une certaine expérience pour se mettre en route, qui conduisent alors, à travers le désert, à la grande expérience de Dieu.

Fortifier et encourager

La communauté peut être vécue comme un affermisssement. Elle agit ensuite pour l'individu comme un grand espace, où la voix de chacun acquiert de la résonance. Chaque homme y aspire. Il voudrait que les autres le comprennent, le reconnaissent et l'approuvent. Cet affermisssement donne courage et confiance aux expériences personnelles, encore faibles, porte à s'en réjouir, à les répéter et les élargir par de nouveaux efforts. Cet affermisssement est atteint dans la communauté si, par son attitude, l'accompagnateur réussit à créer un climat de bienveillance mutuelle, où les participants partagent volontiers leurs sentiments et leurs expériences. Mais il faut toujours tenir compte du principe que l'expérience en soi n'est ni juste ni fausse, et que plusieurs expériences peuvent être simultanées bien que différentes. Après une hésitation initiale, les participants osent partager leurs impressions, leurs sentiments et leurs pensées.

Ainsi méditation et communication sont reliées et se construisent mutuellement. En termes chrétiens, le témoignage de foi de l'individu est un encouragement pour l'autre. Cet espace est détruit par la discussion, où l'on cherche à avoir raison. Il faut donc être attentif à faire précéder les temps de partage par des temps de silence. Il est bon souvent de faire d'abord un exercice - méditation, réflexion ou prière -, à la suite de quoi on se communique mutuellement les expériences qu'on y a faites. Les échanges ne sont pas soumis à un jugement, seules des demandes d'éclaircissements peuvent les élucider davantage. L'accompagnateur peut ici percevoir si l'exercice proposé a correspondu au niveau des participants et savoir comment il faut poursuivre.

Introduire ainsi la communauté pour fortifier l'expé-

rience individuelle est indiqué quand il s'agit dans les Exercices d'éveiller, pour la poursuite de la route, la joie de la foi, l'élan et le courage, l'espérance et l'avant-goût. Tout processus spirituel plus intense commencera ainsi. En s'appuyant sur le livre des Exercices on peut appeler cette phase la "phase du Fondement". Quand les Exercices de cette sorte durent par exemple cinq jours, elle peut renfermer une petite crise: une journée de dégoût de la prière, une perception plus claire de ses fautes ou quel que tristesse de la souffrance dans le monde. Tant que ces expériences négatives ne touchent pas les blessures profondes qui demeurent en nous de nos premières expériences et que nous tenons soigneusement secrètes, elles ne peuvent pas porter atteinte à la situation positive fondamentale.

Guérison à la racine

Mais si nous voulons vraiment être guéris et convertis, ces blessures profondes doivent être absolument découvertes et guéries. Pour cela, la communauté est-elle une aide? Si oui, comment et à quelles conditions?

Je ne me sens pas en mesure de donner sur ce point une réponse claire, sans équivoque et valable pour tout cas. D'un côté, l'expérience montre que pour l'individu lui-même il n'est que difficilement possible, même avec l'aide d'un bon accompagnateur, d'aborder les problèmes plus profonds de sa vie. Ici une communauté peut être d'un certain secours, car l'individu apprend dans le champ de la confiance mutuelle la manière dont les autres le considèrent. Ce feedback laisse ouverte la question de la différence entre l'image qu'on se fait de soi et ce qu'en perçoivent les autres. Si la force de la confiance - en Dieu et en autrui - est suffisante, peuvent désormais s'ouvrir les blessures qui jadis devaient être couvertes par une fausse image de soi et d'autrui. Cet abandon, ce dessaisissement, permettent l'expérience de la guérison et de la miséricorde, tous jours offertes par Dieu, mais dont l'homme ne peut bénéficier tant qu'il est occupé à se faire valoir à lui-même et aux autres, à se montrer en bonne santé et sans problèmes.

Dans ce processus la communauté a un double rôle: celle d'abord d'un espace de confiance et d'ouverture, mais aussi celle d'un miroir qui me fait découvrir ce que je suis réellement. Mieux est rempli le premier rôle, plus aussi le second peut entrer en jeu vite et facilement.

S'impose ici la comparaison avec un groupe d'expérience de soi. Comme on l'a dit souvent, son but est "d'améliorer la perception de soi et d'autrui et ainsi de pouvoir modifier son propre comportement". En fait, une communauté où la chose se produit - on l'a décrit plus haut - est une sorte de groupe d'expérience de soi. Mais l'individu ne se perçoit pas ici seulement dans le miroir d'autrui ni dans le bon vouloir d'un groupe, mais bien au-delà il perçoit la réalité du Dieu de guérison. Cela peut être aussi le cas dans d'autres groupes d'expérience de soi; car Dieu agit partout. Mais il y a davantage d'espoir à cela si le groupe croit et prie expressément. Ce groupe peut aller plus profond dans le sens de l'expérience de soi, car la confiance mutuelle est plus active.

Quand et comment une telle communauté peut-elle être créée? Si on considère la diversité des groupes et des communautés dans l'Eglise on n'a guère l'impression que ce soit souvent le cas. Et souvent les groupes qui se réunissent en tant que croyants, en restent aux premières marches; ce sont des groupes d'action ou de discussion, ou en core ils demeurent à la phase du Fondement dont on a parlé plus haut. Outre le désir des participants et l'aide d'un accompagnateur, il faut un certain temps pour faire naître un climat de foi et de confiance. Aussi une telle communauté semble plutôt un groupe de longue durée - groupe C.V.X., cercle paroissial, communauté religieuse avec des rencontres régulières et relativement fréquentes -, plutôt qu'un groupe de retraitants, réunis pour huit ou dix jours. Par ailleurs, dans la situation exceptionnelle des Exercices - avec des hommes qui ne se connaissent que pendant ce temps et qui n'ont pas d'histoire commune ni avant ni après - la chose est peut-être plus possible que dans la situation normale de la vie quotidienne.

La combinaison des deux mène plus facilement dans la direction décrite: un groupe qui existe depuis longtemps comme communauté de foi et qui a fait de solides expériences du Fondement, fait en tant que groupe fermé les Exercices de huit ou dix jours. Le dialogue individuel régulier avec un accompagnateur ne saurait manquer, pas plus que le temps consacré à la prière individuelle, afin que chaque participant puisse suivre son processus de guérison et sa voie de conversion. En tant que ces Exercices ne sont pas seulement des exercices de communauté, ils n'auront pas non plus pour but la formation de la communauté, même si on peut s'attendre à ce que beaucoup se produise dans cette direction.

L'écoute de l'Appel personnel

Le texte du livre des Exercices cité au début donne comme troisième et dernier but des exercices spirituels : "...toute manière...de chercher et de trouver la volonté divine dans la disposition de sa vie, pour le bien de son âme" (Ex. I). Dans la phase, où ce but est visé - dans le livre des Exercices c'est la "deuxième semaine" -, les Exercices individuels sont assurément la forme convenable. Il s'agit ici de percevoir l'appel absolument individuel de Dieu dans le dialogue d'amour qui se joue entre Jésus et l'individu. Pour cela, une communauté sera arrière-plan et témoin, elle ne jouera plus un rôle de méditation.

Essayons de récapituler. Nous nous sommes demandé si la communauté peut aider à atteindre le but, si elle peut être utile aux exercices spirituels. La réponse est ni oui ni non. L'expérience montre que la communauté est utile pour les "expériences du Fondement"; peu d'expérience témoigne de son intervention dans la recherche de la voie à suivre et dans la phase de crise. Cela pourrait même être extrêmement dangereux. D'ailleurs il n'est pas facile de réaliser les conditions qui rendraient la chose bonne. Et si l'on vient souvent, dans la phase de crise, à faire individuellement les Exercices, c'est qu'une véritable communauté ne peut être ni trouvée ni construite. En somme, s'il s'agit pour le retraitant de répondre à l'appel et à sa vocation personnelle, les Exercices individuels sont assurément la meilleure forme.

Ce résumé manifeste à nouveau l'importance de connaître un peu au moins l'histoire personnelle des retraitants si on veut leur offrir les Exercices qui puissent les aider vraiment pour leur salut et leur vocation. D'où l'importance des contacts qui précèdent la durée des Exercices, contacts oraux - ce qui sûrement est préférable - ou écrits. Dans ce dernier cas, certaines questions simples peuvent être très utiles déjà. Les Exercices sont un moyen. Tous les moyens sont relatifs, c'est-à-dire se réfèrent au but auquel ils servent. Si notre but est le Dieu infini, les moyens perdent beaucoup de leur importance. Mais, comme le but est grand et beau, il est bon de tenir compte même de ce qui n'a pas une telle importance, si cela peut nous y préparer.

* *

*

LA MURAILLE DE VERRE

La dernière visite du monstre à la même région datait d'un siècle environ, et au cours des années récentes il avait encore donné signe de vie. Mais nul n'avait prévu son réveil soudain pendant la nuit de la nouvelle lune du 19 novembre 1977, alors que les foules dormaient tranquilles. L'horrible démon d'un cyclone, accompagné d'un raz-de-marée monstrueux, semblable à une muraille de verre noir de plus de six mètres de haut, s'abattit sur les zones côtières du Andhra Pradesh.

A peine quatre heures après le déferlement de la vague de destruction, quand tout s'apaisa, on s'aperçut que littéralement pas une tige d'herbe ne restait debout. Indépendamment de la perte de récoltes et d'arbres, d'animaux et même d'hommes, en certains endroits des villages entiers avaient été balayés. Absolument plus de trace de leur existence. Et on n'imagine pas que toute une nombreuse population ait pu vivre sur le lieu du sinistre. L'accablement de la douleur est inscrit sur les visages de ceux qui ont échappé à la griffe de la mort.

Les journaux et la radio, la télévision et les films vous ont sûrement donné des renseignements et des images de ce cyclone dévastateur. Depuis le début de décembre un grand nombre d'organisations de volontaires, en union avec celles du gouvernement, ont travaillé nuit et jour pour redonner vie aux gens: d'abord par des secours immédiats, puis en exécutant les premiers éléments d'un programme de reconstruction à long terme.

Les destructions du cyclone et de l'inondation nous posèrent aussitôt (à nous, Jeunes de Mt. Saint-Joseph, de Bangalore) un des nombreux défis de l'existence. Nous avions auparavant essayé de vivre nos vies et de dire, partout et toujours, un grand OUI à la vie. Nous avions bien compris que, si nous devenions inconscients des choses autour de nous et aveugles à leur égard, nous deviendrions aussi non seulement insensibles et froids, mais méprisables pour nous-mêmes. Sensibles que nous sommes, nous ne pouvions admettre cette éventualité. C'est pour cela que, le 28 décembre 1977, nous prîmes l'autobus menant à Vijaya wada et nous présentâmes au camp du Secours Catholique de Nagayalanka.

Aussitôt après notre arrivée, nous fûmes répartis en quatre groupes: trois pour les secteurs de Mandapakalo, Georgepetta et Kammanamolu, et un pour le travail au camp de base de Nagayalanka. Nous eûmes en tout à travailler dans une quinzaine de villages et dans quelques hameaux, appartenant aux zones les plus touchées. Le travail des secours et celui du nettoyage furent difficiles en raison des buissons épineux un peu partout, mais aussi de l'attitude non-coopérative des gens et même parfois de leur mauvaise humeur. Mais rien ne nous détourna de travailler pour les sinistrés si douloureusement atteints et démunis. Notre persévérance fut bien récompensée.

Voici les différentes sortes de travaux que nous fîmes:

- Enlèvement de la boue et de la saleté dans les villages; nettoyage des routes pour permettre les communications et les secours pour l'avenir;
- Enterrement et crémation des cadavres et carcasses;
- Solution des problèmes d'eau potable et des problèmes sanitaires,
- Aide à la construction de huttes provisoires, à toits de chaume, pour tous; car le gouvernement projette de construire plus tard des maisons en matériau solide;
- Distribution de vêtements, d'équipement ménagers essentiels, de vivres, etc.;
- Soins aux malades (les docteurs du Collège de Médecine Saint-Jean firent d'excellente besogne).

Ensuite pour remettre les gens sur pieds, on démarra partout de petits jardins, de légumes, de fleurs ou de fruits. Ce programme était engagé pour le court terme, car la culture proprement dite reste impossible jusqu'à la désalinisation des champs. En plus de ces travaux, nous aidâmes les gens à moissonner et à battre les épis de riz-paddy, qui purent être recueillis après le retrait du raz-de-marée. Au cours de l'exécution de ce programme, nous pûmes fournir aux gens quelques "jobs" sur une petite échelle, ce qui fut pour eux de quelque secours aussi.

Après le dur labeur de la journée sous la chaleur torride du soleil, nous étions si "claqués" que le matin nous était inaperçu: il fallait qu'un oiseau (l'un d'entre nous!) vienne nous secouer.

Beaucoup d'autres on fait comme nous: ils sont venus,

ils ont abattu de la besogne et sont repartis. Mais la valeur de ce que nous avons fait n'est rien en comparaison de ce que les gens nous ont donné. C'est réellement que nous avons fait l'EXPERIENCE de notre vie: cette expérience, nous la chérirons à jamais, car elle nous a tous rendus plus mûrs, plus ouverts, plus capables d'amour, plus présents en fin aux autres.

Au début, la condition des gens était telle qu'ils ressemblaient à des cadavres vivants! La vie les avait quittés, après le choc d'avoir littéralement tout perdu, notamment maris ou femmes, tous leurs enfants, maisons, moissons et tout ce qu'ils possédaient. Comme paralysés, ils n'avaient envie de rien faire. D'abord cette sorte de léthargie nous découragea quelque peu. Mais en continuant à travailler en rencontrant les gens et en réfléchissant, notre attitude de ressentiment à leur égard changea. Nous éprouvâmes davantage de sympathie et de compréhension pour eux; puis nous commençâmes à les encourager.

A notre vue, pendant notre séjour, les femmes pleuraient et se lamentaient, comme d'ailleurs elles le faisaient nuit et jour, sur la perte de leurs enfants. Comme nous ignorions le Telegu, il nous était difficile de leur dire quelque chose pour les consoler. Nous essayâmes l'Hindi, mais cette langue leur était incompréhensible. Aussi la seule chose que nous pouvions faire était de nous tenir près d'elles, la tête penchée. Leur existence était enveloppée d'une nuit totale.

Notre grande contribution fut d'être auprès des gens à l'heure du péril et de l'épreuve, de la détresse et du désespoir; de travailler pour eux, de prier pour eux et avec eux, d'être même capables enfin de les faire rire. Pour les encourager, nous étions stimulés par l'idée que "le tissu de notre vie est de la laine mêlée, tout ensemble bonne et mauvaise". Dans leur obscurité poisseuse, nous étions un peu comme des phares. Notre travail nous permettait de leur apporter à nouveau espoir et lumière, de leur frayer un nouveau chemin. Tout cela, nous ne le pûmes que parce que JESUS était avec nous. C'était Lui, la source de la lumière, de la vie, de l'espoir; c'était Lui le Chemin qui nous aidait à cheminer.

Il y eut quelques moments dans les camps où nous eûmes réellement l'impression d'aider les gens à combattre la peur. Toutes les fois où ils voyaient des nuages noirs, souvent accompagnés par des vents violents, ils quittaient leurs

huttes avec quelques effets ou provisions dans leur sac; en se lamentant et en pleurant, ils couraient à la route principale ou aux centres du camp. Alors il nous était difficile de les convaincre que rien n'allait arriver; cependant, après nos efforts de persuasion et à la vue de notre fermeté, ils se tranquillisaient et revenaient chez eux. Tel était sur eux l'effet du cyclone et du raz-de-marée: démunis sous l'emprise de quelque monstre tout-puissant, leurs membres étaient paralysés, leur esprit réduit à néant. Ils étaient enfoncés dans la fondrière du défaitisme et de la peur, qui les aspirait vers la mort.

Quant nous étions auprès d'eux pendant des heures, nous faisons de notre mieux non seulement pour leur redonner un courage viril mais pour désamorcer leur peur: c'était bien là notre tâche principale. De fait, la grande cause de leur inactivité était la peur: une peur envahissante, oppressive, étouffante, - celle de perdre leurs maris ou leurs femmes, leurs parents et leurs enfants, celle de perdre leurs maisons, leurs biens, leurs vies surtout comme les épis moissonnés et battus. C'était contre l'impression illusoire de ces menaces que se concentraient nos efforts: notre travail les remontait et leur rendait courage. En fait, ce n'était pas si simple, car c'est leur imagination qui provoquait ces fantasmes, et ils perdent beaucoup de leur force terrifiante lorsque la réalité est affrontée avec calme et acceptée dans ses conséquences. C'était sur ce point que nous portions nos efforts.

Nous réussîmes, au moins en grande partie à décharger des épaules des gens ce manteau noir de la peur. De même que celle-ci faisait partie de leur expérience de la réalité, ainsi le courage, la volonté et l'espoir furent-ils associés à la délivrance de la crainte. Certes, ce n'est pas en un jour que se produisit le changement, mais à notre départ la transformation était en bonne voie.

Au début, les gens ne faisaient que nous regarder faire. Ils nous prenaient pour des harijans, c'est-à-dire pour des hommes de caste inférieure; plus tard, ils se méprirent encore en nous considérant comme des employés du gouvernement; mais quand nos rapports avec eux devinrent plus amicaux, la vérité sur nous se fit jour et ils se joignirent volontiers à nous pour le travail. Désormais c'est tout autrement qu'ils se représentèrent ce travail: ils admettaient que nous les aidions et non plus l'inverse. Dès lors, la reprise de leur personnalité humaine progressa plus vite: ils recommencèrent à se sentir responsables de leur tâche et de leur avenir.

En construisant des huttes en certains villages, notamment Georgepetta, Kammanamolu et Chintakola, un prêtre qui était avec nous bénit toutes les maisons et les membres des familles. La cérémonie fut suivie d'une petite réunion commune, ce qui (au moins pour le moment!) leur fit oublier le passé, leur redonna joie, espoir et courage pour l'avenir, les encouragea enfin à entreprendre une nouvelle vie, à tout recommencer. Au moment de notre départ, beaucoup d'entre eux pleurèrent et la reconnaissance leur débordait du coeur: la séparation fut touchante et laissa bien des traces dans toutes les mémoires.

C'est peut-être maintenant l'heure de réfléchir à tout cela: pendant trois semaines j'ai travaillé, et même beaucoup, mais quel est pour moi le résultat?... J'ai senti que Dieu aime profondément les hommes, que Son Esprit présent en eux ne peut jamais être éteint ou étouffé; que les hommes, et spécialement les pauvres, disposent d'une force énorme pour supporter la souffrance dans toutes ses formes. Privés depuis des siècles de presque tout et habitués à lutter contre un milieu hostile, les pauvres ont appris l'endurance à la douleur: même dans la pauvreté totale, dans la désolation et le désespoir, ils gardent une dignité calme, le sens d'une soumission à un destin tout-puissant.

Je me demande si, dans une situation analogue, je serais capable d'agir comme eux. Les habitants de la région de Divi Taluk ont tout perdu, leur famille et leurs biens: et voilà maintenant qu'ils recommencent à vivre. Plongées naguère dans une ténèbre épaisse, leurs vies sont maintenant pleines d'espoir et de joie. Les sourires spontanés et simples réapparaissent sur les visages. Tout cela manifeste pour moi la grandeur de l'homme, le caractère indomptable de son âme! S'il vient à tomber, il se relève avec plus de courage et se remet au travail avec plus d'ardeur pour vivre une vie plus noble, - une vie d'espoir et de confiance en Dieu!

Car... "La vie n'est pas un rêve vain, mais une réalité solennelle, fondée sur l'éternité et enveloppée par elle..."

ainsi continue la lutte pour la vie.

Joe ALEXEI S.J.